

La feuille tombe et les cimes jaunies  
Laissent glisser des clairs mais froids rayons :  
Je n'entends plus nos vagues harmonies,  
Je ne sens plus flotter nos visions.

Comme ces bois, en perdant ton mystère,  
Tu vois la fin de tes rares beaux jours ;  
L'automne, hélas si précoce, a fait taire  
Le chœur ailé qui chantait les amours.

D'hiver chez toi le ciel avance l'heure ;  
Il t'a banni de tes chères forêts ;  
L'été s'en va... Mais qu'un autre le pleure  
Pour nous, mon cœur, point de lâches regrets ?

Fais tes adieux à la folle jeunesse ;  
Cesse, ô rêveur abusé si souvent,  
De souhaiter que la feuille renaisse  
Sur tes rameaux desséchés par le vent.

Ce doux feuillage obscurcissait ta route,  
Son ombre aidait ton cœur à s'égarer ;  
La feuille tombe et, sillonnant la voûte,  
Un jour plus pur descend pour t'éclairer.

Oui, si les bois, l'ombrage aimé du chêne  
Ont trop caché la lumière à mes yeux,  
Soufflez, ô vents, que Dieu sitôt déchaîne,  
Feuilles, tombez, laissez-moi voir les cieux !

DE LAPRADE.

---

### Légende canadienne

---

*Extrait des Récits de voyages de M. XAVIER  
MARMIER, ancien membre de l'Académie française*

---

*(Suite et fin.)*

C'est par cette rivière que nos premiers colons  
entreprirent leurs lointaines excursions. Les cou-